

zimmer, am folgenden Tage noch zwei, dann erschien noch eines und zuletzt blieben alle weg.

Zu bemerken ist noch, dass die Stubenschwalben später abzogen, als ihre im Freien wohnenden Genossen.

Die Photographie, nach der die Abbildung angefertigt worden ist, wurde mir durch Herrn Lachat bereitwilligst zur Verfügung gestellt. Unter dem Neste ist noch der Bindfaden sichtbar, mit welchem der Schutzkarton befestigt war.



Vogelschutz. *Protection des oiseaux.*



Les ennemis des oiseaux.

Un impôt sur les chats.

Par H.-E. Gans.

Nous ne nous faisons aucune illusion sur la difficulté du sujet que nous nous proposons d'examiner sous le titre ci-dessus. Nous savons très bien que nous allons nous heurter à une quantité de préjugés, voire même de passions.

Mais nous estimons que notre société a avant tout pour but de combattre des abus, et le proverbe dit que l'on ne peut pas faire une omelette sans casser des oeufs.

C'est enfoncer une porte ouverte que de dire que le plus grand, le pire des ennemis de la gent ailée, c'est l'homme . . . et surtout la femme, la „femme emplumée“, pour traduire littéralement la définition anglaise du beau sexe qui sacrifie à la mode les plus brillantes espèces d'oiseaux du globe terrestre.

Nous voulons réserver pour plus tard l'étude du rôle destructeur que joue le genre humain vis-à-vis de nos protégés, et nous borner, pour le moment, à étudier leurs ennemis naturels.

Il va sans dire que dans un court article on ne peut exposer que des généralités très sommaires, car il faudrait un volume pour développer le sujet d'une façon complète.

Quels sont, chez nous du moins, les quadrupèdes redoutables pour les oiseaux, surtout pour les oiseaux insectivores utiles à l'agriculture?

En première ligne, et au risque de m'attirer les foudres non seulement du sexe féminin, mais encore des agriculteurs eux-mêmes, je placerais le chat.

Cet animal carnassier, qui a si bien su s'insinuer dans les bonnes grâces de l'humanité, s'est multiplié au point de devenir un véritable fléau. Introduit dans certaines îles dans le but de combattre les ravages des rongeurs, il a surtout contribué à l'extermination d'une multitude d'espèces d'oiseaux des plus intéressantes, notamment de celles qui nichent à terre ou qui sont incapables de voler: c'est ce que j'ai appris lorsque j'ai assisté en 1895, lors du quatrième Congrès d'ornithologie à Londres, à la conférence donnée à Tring par le naturaliste bien connu M. Walter de Rothschild.

Mais il n'y a pas besoin d'aller dans les pays exotiques pour se rendre compte des dévastations effrayantes que causent les chats, surtout ceux qui sont errants. Aussi le Gouvernement du Canton de Genève a-t-il agi fort sagement *en assimilant*, — dans un assez récent arrêté, — *les chats errants aux carnassiers nuisibles, et en autorisant leur destruction lorsqu'ils sont rencontrés à plus de trois cents mètres des habitations.*

La mesure est excellente, mais elle est insuffisante, car ce sont précisément les chats rôdant dans les jardins autour des maisons dont les déprédations sont les plus redoutables au moment des nichées.

Il est inutile d'insister, car c'est là un fait que tout le monde peut constater: aussi le piégeage des chats tente à entrer de plus en plus en usage chez ceux qui tiennent à conserver leurs fauvelles, mésanges, rouges-gorges, rossignols, merles, etc. Ce qu'il y a de singulier, c'est que la manie de laisser multiplier les chats à l'excès est répandue jusque dans les vallées des Alpes: à Kandersteg, dans le canton de Berne, à Klosters, dans les Grisons, et ailleurs encore, nous avons vu les prés autour des chalets tellement peuplés de chats qu'on pouvait en compter une douzaine à la fois dans toutes les directions. Et quant aux fermes et villages de la plaine il n'y qu'à se promener et regarder! Lorsqu'on présente à ce sujet une observation aux agriculteurs, ils vous répondent: souris, et passent en souriant, comme si tout était dit par là. Oui,

certainement, nous reconnaissons volontiers que la présence d'un ou deux chats peut-être utile, nécessaire même, pour détruire les souris dans une ferme, dans une propriété d'agrément, et même dans une maison urbaine, bien que l'expérience répétée nous ait appris que l'on se débarrasse encore bien plus vite de ces rongeurs avec de bons pièges : des souris par exemple, au moyen des petits pièges dits bernois, qui coûtent frs. 1.50, sauf erreur, et que l'on amorce avec du chanvre pilé. Si l'on peut admettre l'utilité d'un nombre restreint de chats, leur multiplication excessive est absolument indéfendable. Il serait si facile d'y remédier en noyant les jeunes chats, au lieu de les laisser pulluler et vagabonder à la recherche d'une nourriture que bien souvent ils ne trouvent pas à la maison. Un fait reconnu par les observateurs, mais que beaucoup de gens ignorent, c'est qu'une fois qu'un chat est parvenu à attraper et à dévorer un oiseau, il ne veut plus faire la chasse aux souris, et il devient si friand de la chair des oiseaux qu'il attend, en véritable gourmet, que les petits soient parvenus à la taille voulue pour aller les prendre au nid, jour après jour, jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

J'ai eu, il y a quelques années, l'avantage de pouvoir prendre connaissance d'un certain nombre de documents officiels relatifs à l'impôt sur les chats qui existe, paraît-il, dans plusieurs villes d'Allemagne. Cet impôt est d'une application très facile et d'un bon rendement. Le propriétaire d'un ou deux chats ne paie qu'une somme insignifiante, mais l'impôt est progressif pour ceux qui possèdent un plus grand nombre de ces animaux. Il serait vivement à désirer que l'exemple de l'Allemagne soit suivi dans nos cantons suisses; l'examen des documents auxquels je viens de faire allusion prouve, statistique officielle en mains, que la diminution des chats donne immédiatement lieu à une grande augmentation d'oiseaux: on y cite, à titre d'exemple les résultats réjouissants que l'impôt a produits dans un des grands parcs de Dresde.

(A suivre.)

